

lui enlever toute appréhension, gratte la glace avec ses mains et ses pieds, imitant le bruit du phoque qui s'amuse ou bien encore, il produit un son guttural plus ou moins semblable à un ron ron de chat, et qui imite bien la respiration bruyante du phoque quand il jouit du soleil, heureux et sans crainte du danger. Même, il ira jusqu'à pousser devant soi un glaçon, lequel, percé au milieu d'un petit trou, lui permet d'observer tous les mouvements de sa proie, sans en être aperçu. Quand enfin, il a pu s'approcher à 50 ou 60 mètres environ, le chasseur, profitant une dernière fois d'un moment d'inattention du phoque, épaule sa carabine et foudroie l'animal. Le coup porte presque toujours, mais souvent inutilement. C'est qu'en effet, si le phoque ne tombe pas raide mort, en une dernière convulsion, il se glisse dans son trou, va périr sous la glace et coule au fond.

Il arrive aussi bien souvent, que, avant que le coup ne parte, le phoque a flairé le danger. Alors, au lieu du coup de fusil, vous entendez une sorte de grognement guttural, *yackr*, qui témoigne du désappointement du chasseur. Se remettre à l'affût et attendre meilleure chance, voilà quelle sera son occupation toute la journée. Du matin au soir, il restera là immobile, au milieu des phoques qui l'entourent, mais à de trop grandes distances; un coup tiré ne serait pas assez sûr et n'aurait pour résultat que de les faire disparaître tous. Tuer un ou deux phoques par jour, c'est faire bonne chasse, vu la quantité de viande et d'huile que fournissent ces animaux. Mais il faut une patience que seule la nécessité a su faire acquérir à l'homme.

Ce genre de chasse dure autant que la glace le permet.